

**CONFIGURATIONS DE L'AUTRE ET DE L'AILLEURS DANS
L'AMERIQUE LATINE SOUS UNE PERSPECTIVE MAGHREBINE
D'ABDERRAHMAN BEGGAR**

INTRODUCTION

*L'Amérique Latine sous une perspective maghrébine*¹ est un ensemble de récits de voyage publiés entre 2001 et 2005 à la Une du quotidien marocain francophone *Libération*. L'ouvrage est inscrit dans une « réflexion sur les sociétés latino-américaines contemporaines basée sur les expériences de l'auteur » (*Amérique latine*). La collection d'articles raconte les déplacements de l'auteur entre l'Amérique centrale, les Caraïbes et l'Amérique du Sud. Plus qu'une simple succession d'expériences vécues, l'ouvrage jette un regard savant sur des réalités économiques, culturelles et politiques.

Le regard du voyageur ne cache pas son engagement en faveur de l'autre. L'ambition est de réduire les frontières symboliques installées par les préjugés et les représentations canoniques. Une telle prise de position est en harmonie avec le principe annoncé dans l'introduction du livre où écrire revient à « rassembler des abacules de cet Autre qui font Je » (*Amérique latine*).

Cohabiter avec la différence et l'accepter revient à résister au désir de réduire l'autre en une source de dépaysement et d'exotisme pour faire de l'aventure viatique un événement aux dimensions essentiellement humaines. Voilà ce qui semble l'un des moteurs essentiels du regard. Le voyage transcende les unités géographiques propres à la représentation de l'ailleurs. Pour ce faire, l'histoire de l'Amérique latine et sa mémoire collective deviennent des substituts en faveur d'un regard qui ne manque pas d'originalité.

L'AUTRE, CET ETRANGER FAMILIER

La dimension humaine des voyages transparait dans l'image de personnages latino-américains peu communs, transformés en symboles d'originalité. Dans ce contexte, l'une des scènes les plus typiques est en République dominicaine. Le

¹ Les récits seront désignés par *Amérique latine*

voyageur est en bus, en route vers Saint-Domingue. Dehors, le paysage est surréaliste. Toutefois, le regard est redirigé vers l'intérieur du véhicule pour décrire « le monsieur d'à côté, le petit, enfoncé dans un manteau en flanelle malgré la fournaise annoncée » (*Amérique latine*). L'attention est dirigée vers un personnage à la fois singulier et captivant. Constaté la banalité du personnage dont « les lèvres charnues, les yeux alourdis par la fatigue et l'ennui, agrippés aux rides d'un visage couleur olive [et qui affiche] un sourire moqueur, blasé, chargé d'une indifférence à l'opacité presque minérale » (179) dévoile un intérêt particulier pour les altérités originales. Certes, il n'est nul besoin de traverser des continents et de parcourir des milliers de kilomètres pour rencontrer un tel personnage. Pourtant, Beggar « compri[t] que [le personnage] était de cette catégorie de gens chez qui la folie ouvre sur l'incommensurablement permis, et qui, dans ces cultures [latino-américaines] comme dans la marocaine, sont traités avec respect, leurs mots étant le ciment de l'histoire locale » (180).

Pour interpréter la folie, il a fallu la rattacher à une vision culturelle qui joint deux imaginaires différents. L'imaginaire de l'autre négatif, représentant d'une forme d'« impureté » tant physique qu'intellectuelle et l'imaginaire de l'autre positif, accepté dans sa différence et son originalité. La traversée des imaginaires est en avantage à la représentation positive et ceci en considérant que la folie est un état de déviation de la norme.

À l'origine de ces perspectives inhabituelles, un besoin d'identification du même et de l'autre. Le même accompagne le voyageur dans ses souvenirs. Un substrat de l'idée du moi qui « est relative à une vision en miroir où le “je” est une image réfléchie du “tu” ou du “nous” » (Chauvier 177). Il se révèle dans la peau de personnages excentriques tels Oqba qui, comme le dit le voyageur lui-même dans une formulation antithétique, est « le plus sage des fous de ma région ». Le personnage est le symbole de l'interpénétration des représentations de l'autre et du même :

Chez moi, [l]es paroles [d'Oqba] sont les plus citées, et ses souvenirs les plus chéris. Il était parmi les grands faiseurs de l'esprit de notre authenticité, celui qui osait crier très haut ce que d'aucuns rumaient, un Diogène qui ne sortait du tonneau du silence que pour perturber la quiétude bourbeuse du prédateur (180).

À la suite de cette présentation, le « je » détient sa valeur des espaces intimes et personnels que chacun crée autour de soi. Dans le cas de Beggar, l'essence de cette

valeur est la figure du fou, Oqba. Le personnage gage pour une liberté et une autonomie lui permettant de braver l'injuste et l'interdit. Sa présence révèle le côté occulté de la pensée et perturbe l'ordre établi.

La deuxième scène décrit un autre fou. Elle est imaginaire. Ses détails sont fournis par le livre écrit sur l'un des fous errants de La Havane, nommé El Caballero de París (le Chevalier de Paris) :

Le chevalier était une sorte de Don Quichotte des temps modernes, et Paris son imaginaire Dulcinée. [...] [S]es cheveux, devenus une toison de plus d'un mètre, [étaient] considér[és] comme un hommage à l'histoire et à la ville. Il était source d'inspiration pour plusieurs poètes havanais, et une statue lui fut consacrée (*Amérique latine* 180-181).

Vis-à-vis du fou de La Havane, la déraison est source de sublimation. Elle est motif d'inspiration. Les dimensions culturelles, historiques et sociales développées par cette représentation suggèrent une pratique du voyage évacuant les mises en scène de types ethniques ou raciaux. C'est parce que les voyages en Amérique latine ne se déclarent pas d'un imaginaire colonial ou d'un projet de pouvoir. Et c'est surtout parce que leur objectif est de communiquer une vision particulière de l'esprit de créativité. Les signes de la folie encouragent les échappées de liberté. Ils sont fuite de ce bon sens qui étouffe les expressions d'originalité et qui réduit l'ailleurs en des constructions d'un habituel lassant et ennuyeux.

La démarche s'inscrit dans le programme universel de « la culture générique » selon l'expression de Serres (6). Dans *L'Amérique latine*, ce programme s'intéresse aux aspects occultés de l'autre. Les inspirations de l'esprit de grandeur dans les propos du fou révèlent une connaissance profonde des réalités de son monde. Grâce à ces propos retenus de mémoire, Beggar développe une philosophie de l'être considéré dans sa grandeur, ses exploits et son histoire, quoique l'intégrité mentale individuelle des représentants de cette philosophie soit remise en question à cause des dérèglements de la folie.

Pour corroborer ce propos, n'est-il pas vrai que « C'est [le fou de La Havane] qui déclamait :

Je suis roi de ce monde parce que le monde est à mes pieds... Tout est en dessous de moi. En haut, le Ciel d'où je suis venu et où j'irai demander des comptes aux Philistins qui y entrèrent par surprise... Je

suis la légende qui marche, la tradition sacrée qui parcourt les rues »
(*Amérique latine* 181)?

Le fou est un sage, incarnant un esprit supérieur. Il est le substitut de ce Diogène en personne qui révèle la profondeur de la pensée dans l'épaisseur des profils de la folie. Vue ainsi, la folie est salvatrice, libre et libératrice. Elle est le signe d'une errance extérieure, car composant avec une durée et un espace. Cette errance est également intérieure puisqu'elle rejette les artifices des représentations stéréotypes de l'autre.

L'image des fous du Maroc et de l'Amérique latine soutient l'idée d'aliénation qui produit paradoxalement une sagesse d'une autre nature. Elle remet en question le regard conventionnel produit par la majorité à propos de la dé-raison. Cette position est corroborée par les propos du voyageur qui paraphrase le philosophe Nietzsche pour affirmer que « La démence est rare chez les individus ; elle est la règle en revanche dans un groupe, un parti, un peuple, une époque » (180).

Grâce aux mécanismes de cette pensée, le projet identitaire du « je » rejoint le projet moral. La représentation de la folie devient non seulement source de singularité dans le regard qui prend en charge l'autre mais également sublimation de l'universalité de l'idée de l'autre.² Dans cette conception particulière aux dimensions universelles, les symboles de l'excentricité sont modifiés de manière à accepter les entités marginales dans le tissu social. Ces entités vivant dehors, dans la marge des sociétés, présentent des formes d'anticonformisme susceptibles de dénoncer l'artifice dans les représentations traditionnelles de l'autre.

En étudiant les profils de la folie, les voyages en Amérique latine formulent une sagesse humaine inhabituelle. Ils sont un acte de résistance se révélant dans un comportement « idiosyncrasique »³ intellectuelle et culturelle (Guenard). Cette prise

² « Penser, c'est bien nécessairement universaliser et assumer volontairement cette nécessité » (Bourgeois 35).

³ L'idiosyncrasie est le comportement particulier, voire atypique, d'un individu face aux influences de divers agents extérieurs. Quoiqu'appartenant à un contexte différent, les propos de Guenard nous semblent relever de l'idée d'« idiosyncrasie passionnelle » : « l'idiosyncrasie personnelle (l'expression est de Didier Deleule) détermine une variété innombrable de manières d'être. Cette diversité rend les hommes incapables de parvenir à une entente collective sur ce qu'il faut ou ce qu'il ne faut pas faire » (114).

de position trouble l'ordre établi et ceci en préconisant un retour vers les origines de la pensée humaine, dans sa nature essentialiste.⁴

L'intérêt de l'état de nature essentialiste est de développer une conscience personnelle et historique de l'autre. Dans le cas de Beggar, cette conscience fonde une imagination créative de modernité (Jauss 331), privilégiant l'intelligence positive. Celle-ci préconise une vision élémentaire, proche de la nature, libérée du poids des idées reçues et des jugements préétablis. Elle correspond aux comportements et aux attitudes propres à une conscience pour qui, la sublimation des représentations originales est essentielle. Le voyageur est libre penseur. Il est créateur de principes permettant de voir le monde et de considérer les êtres humains sous un angle original encourageant le travail de cette conscience.

EXTRAIRE L'ETRANGER DES MYTHES USUELS

La dimension humaine des voyages en Amérique latine est en rupture avec l'imaginaire tant de la quête du paradis que celui du misérabilisme. Dans ce sens, les scènes de vie de pauvres entrent dans une logique de confrontation avec les modes de domination sociale propres tant au monde laissé derrière qu'à celui visité. Beggar confronte des réalités de la terre natale à celles propres aux contrées visitées. Les comparaisons entre la campagne du Chiapas au Sud mexicain et le « Maroc inutile » sont très révélatrices.

Au Chiapas, les premiers moments du voyage nous installent d'emblée dans une ambiance de familiarité. Au cœur des monts chiapanèques, ni le sol boueux ni l'humidité de l'atmosphère ne réussit à faire du voyage un circuit exotique. Le voyageur semble installé dans une proximité confortable avec le contexte de son voyage. L'absence du sentiment d'exotisme est significative de la priorité de l'expérience du terrain au détriment d'une potentielle quête des indices du dépaysement. Avec enthousiasme et empressement, le voyageur participe aux tâches quotidiennes dont se charge la famille de Manuel, le guide et interprète Chol. Il prend part à des travaux ménagers divers comme moudre le maïs qui servira à préparer la

⁴ L'essentialisme est une théorie philosophique qui admet que l'essence est supérieure à l'existence.

tortilla du matin, allumer le feu ou chercher l'eau au puits. Il s'occupe de petites besognes comme il l'aurait fait dans les circonstances les plus familières. En compagnie de Manuel et des membres de sa famille, le voyageur transporte d'énormes sacs de maïs destiné au marché local. Il partage le repas de ces hommes rompus aux corvées du quotidien. Pour le voyageur, vivre ces expériences au quotidien contribue à installer un rapport de confiance vis-à-vis de ses hôtes.

Le rapport de convivialité encourage une forme d'appropriation de l'image de l'autre. Le voyageur s'identifie avec l'Indien cho'l. L'identification installe un terrain commun signifié par l'instinct du montagnard. Le voyageur, avec euphorie :

riaient en avançant sous une faible lumière qui ne laissait voir que les contours fantomatiques des obstacles, et [ses] pieds se dirigeaient répondant à des instincts dont [l'] a doté la nature montagnarde où [il est] né [...]. C'était en marchant [qu'il se] [sentait] vraiment proche de ces gens (*Amérique latine*16).

Si nous considérons le propos selon lequel « notre vie est imprégnée de fictions de toutes sortes – familiales, nationales, ethniques, religieuses, etc. – auxquelles nous adhérons sans le savoir et qui requièrent notre identification à des êtres qui nous ressemblent » (Huston 80), nous constatons que l'Indien symbolise cet autre fascinant, celui faisant partie non pas d'une fiction à qui le voyageur adhère, mais bien à une réalité profondément humaine dont les significations dépassent les frontières géographiques, ethniques et raciales.

Pour Beggar, Indien des Amériques et Indigène du Maghreb participent du même imaginaire. Ils jouent des rôles permutables du moment qu'ils partagent la même condition. La surprenante prise de conscience de ce genre de rapports met en évidence un arrière-plan historique bien déterminé, celui en rapport avec la lutte contre des volontés de domination aussi vieilles que l'histoire des conquêtes et des colonisations. Les volontés de domination dont nous parlons sont d'inspiration religieuse chrétienne. Par contre, la lutte contre ces volontés répond à un programme universel dont le but est d'extirper l'humanité à l'esclavage et lui procurer vie et force (Williams 330).

Dans *L'Amérique latine*, Indiens et Indigènes sont les représentants par excellence des populations soumises aux mécanismes de domination. Les uns et les

autres sont allergiques aux formes d'asservissement au pouvoir de l'autre occidental, quelles que soient ses motivations ou sa nature.

Dès le premier contact avec les Amérindiens du Chiapas, le voyageur opère une profonde remise en question de la mission anthropologique pour laquelle il est mobilisé. Sa réaction détruit le mythe de l'homme supérieur muni de savoir scientifique :

Je vivais une crise de foi envers ces schémas qui font la fierté de l'anthropologue désireux d'introduire une dose de science dans la vie du Sauvage. Hormis Manuel [...], personne ne trouvait de raison à voir cet étranger au paraître drôle, soumettre leur vécu à des tables statistiques, tracer des structures, élaborer des typologies, des diagrammes... (*Amérique latine* 19)

En refusant de reproduire la chaîne de rapports de supériorité susceptibles de nuire aux relations de l'anthropologue aux sociétés étudiées, le voyageur tente de réduire la distance le séparant, lui l'étranger, des Amérindiens du Chiapas. Du moment qu'il tente d'extirper l'autre de cette altérité absolue, l'acculant dans les représentations du primitivisme, il inscrit sa démarche dans un esprit de modernité, dans « l'esprit du temps » selon l'expression de Hübener (30). L'idée que se fait le voyageur de l'Amérindien prend des allures de subjectivité qui sont en désaccord avec la prétendue objectivité occidentale.⁵ Elle est cependant en rupture avec les clichés réducteurs qui minent les rapports à l'étranger. La tentation anthropologique de fouiller dans la vie des Indiens, de les classer dans des clans et des lignages, selon les structures du sacré et du profane, se transforme en une quête aux dimensions profondément humaines. Les constats de vulnérabilité observés dans le pays, que ce soit dans leur aspect économique ou social, finissent par servir de prétexte aux valeurs humaines défendues par le voyageur.

L'AILLEURS N'EST PAS L'ESPACE DE L'INCONNU

Dans la perspective de Beggar, les représentations de l'Amérique latine sont en rupture avec l'idée de l'ailleurs comme espace de l'inconnu. Ceci se voit

⁵ « La réalité n'est pas seulement ce qui est théoriquement posé comme objectivement déterminé par les concepts et propositions objectives ; elle est aussi réalité perçue par un sujet connaissant capable d'intuitions et de saisir des concepts » (Mansour 552).

particulièrement quand les éléments de cet ailleurs ne répondent pas automatiquement à la logique de l'unité géographique.

Dans le chapitre intitulé « Quand des mères vainquent des dictateurs » (*Amérique latine* 23-30), le récit est structuré autour d'un événement clef, celui de la dictature en Argentine. L'unité géographique consiste à faire du pays de référence un ancrage spatial, servant de plate forme aux événements politiques. Cet esprit d'unité est dépassé au profit d'une dynamique qui s'installe au cœur du récit pour éclairer un aspect des plus hideux de l'histoire collective de l'Argentine. La chronique des événements qui ont marqué la mémoire des Argentins se transforme en un plaidoyer contre la dictature de Pinochet, Videla et Massera (25 et 29).

En prenant en compte ces événements, l'Amérique latine est représentée à partir de son histoire collective. Lorsque les victimes de la dictature ne sont pas simplement des inconnus, submergés dans l'abstraction d'un livre d'histoire. Les événements prennent consistance à la mesure de la vivacité des témoignages. À Paris, quelques années plus tôt, le voyageur a rencontré ces victimes argentines exilées dans la capitale française. Le débat est autour de questions diverses dont la plus importante est la transition démocratique du pays. La rétrospective installée au centre du récit est au service de la condamnation des rouages de la dictature militaire à partir d'un regard intérieur.

L'histoire collective de l'Argentine passe sous l'aune du regard de victimes de la dictature exilées en France. Leur vécu est raconté à partir d'un là-bas dont les traits sont enfouis dans l'épaisseur du souvenir. Toutefois, ces victimes sont des personnes réelles. Elles portent bien des noms. Elles ont une profondeur. Le récit emprunte leur voix qui est bien vivante. Il utilise leur conscience pour présenter un aspect de l'histoire de l'Argentine et ceci à partir de l'expérience du direct et du vécu. Le glissement du général au particulier, de l'histoire collective à la personnelle confère à la représentation un qualificatif d'authenticité et d'originalité.

L'implication du personnel dans des événements d'ampleur historique empreinte une forme différente. C'est le cas lorsque la visite de la Place de mai, érigée en mémoire des mères dont les fils ont disparu durant la guerre sale, se transforme en symbole de résistance à toutes les formes d'injustice. La visite de la Place de mai relève d'un humanisme profond concrétisé par les propos du voyageur

pour qui : « [les mères] n'étaient pas d'un pays lointain, ni ne parlaient une langue autre que la mienne, ni ne pleuraient des étrangers; elles étaient tout simplement des mères, et c'est avec le respect que je dois à la mienne que je les regardais » (*Amérique latine* 28).

Introversion de l'expérience de l'autre ou permutation des espaces de l'ici et du là-bas, quelles que soient les perspectives où le voyageur installe son propos, la visite de la Place de mai et l'hommage rendu aux mères contestataires sont des actions qui révèlent la prédisposition à lutter contre les manifestations de la barbarie humaine. C'est une attitude défensive qui témoigne d'une subjectivité positive réduisant les écarts avec le monde extérieur et faisant de l'ailleurs un espace favorable aux prises de position profondément humaines.

Pour tracer l'image d'une Amérique latine dont les traits ne sont pas exclusifs de l'unité géographique, le récit développe une réflexion sur le sens de la frontière. Il produit une nouvelle valeur attachée à l'espace en relation avec ce que Cléro désigne par « un certain nombre de valeurs symboliques, politiques, administratives [qui] semblent ne pouvoir exister que si elles s'incarnent dans un espace » (12). La nouvelle valeur de l'espace en Amérique latine repose sur des réflexions de nature universelle. C'est ainsi que les notions de « tortionnaire », de « traumatisme collectif » ou de « terrorisme d'État » (*Amérique latine* 26-27) deviennent des mots d'ordre pour discuter les problèmes structurels qui touchent le continent : « En Amérique Latine, les démocraties naissantes sont restées les otages de groupes de pression, notamment les militaires et une partie de l'oligarchie, d'où toutes ces lois amnistiant les ex-tortionnaires » (25). Et encore : « Il ne suffit pas d'attraper une ou plusieurs araignées pour tourner la page. Il faut s'attaquer à toute la toile. Sans la coopération avec les Chiliens, Uruguayens et autres dictatures latino-américaines, elle n'aurait pas pu être ce qu'elle était » (30).

Les extraits trahissent l'esprit d'universalité auquel tend le voyageur. Comme pour Montaigne, « le voyage aura permis de diversifier à l'infini l'humanité en chacun. Le singulier est devenu universel, d'une universalité non plus extensive, mais intensive : chaque homme est en puissance tous les êtres, a fortiori tous les hommes » (Magnard 30).

En Amérique latine, l'épreuve de « la singularité universelle » dont parle Magnard détermine la représentation de l'ailleurs comme espace de continuité, établissant des liens de référence dans les expériences de l'ensemble des pays du continent.

Dans cet esprit, les représentations dépassent les ancrages essentiellement géographiques pour ne pas réduire l'expérience en épreuve du déjà vu. La transcendance de l'unité géographique comme référence unique aux représentations de l'ailleurs répond certainement à la complexité du regard. Il contribue surtout à faire de cet ailleurs une référence d'une grande richesse.

Pour Beggar, l'intérêt est de mettre en valeur le destin commun de l'Amérique latine. La valorisation passe par le dépassement des frontières géographiques. Grâce à cette démarche, les situations parallèles deviennent des espaces d'unité. Il s'agit en fait de réduire au maximum l'idée de l'espace géographique comme un atout de la représentation de l'ailleurs et avantager celle de l'espace comme ensemble de rapports interactionnelles entre des situations historiques communes.

La transcendance des unités géographiques comme références essentielles aux représentations de l'ailleurs est une transformation de la frontière physique. Ce choix correspond au principe selon lequel « Un mur [...] est aussi “una cosa mentale” qui trace une ligne de partage qui se voudrait infranchissable... » (Draï 22).

En se déclarant de ces dynamiques, Beggar opte pour une pratique qui se démarque des formes traditionnelles de représentation. Il se présente comme chantre de la cinétique, c'est-à-dire du mouvement dans ses représentations complètes. Son credo est la liberté de la pensée qui puise dans ses voyages des sources intarissables à l'esprit de l'homme universel.⁶

CONCLUSION

En partant de la nécessité d'une prise de position en faveur de l'humanité, dans ses différentes représentations, Beggar se présente en porte-parole de la vraie *vox*

⁶ Pour Magnard, l'homme universel est l'être d'un processus d'individuation et de totalisation : «chaque homme est en puissance tous les êtres, ce qui ne l'empêche de ne pouvoir s'actualiser que sur le mode de la contraction en tel ou tel. Et voici le “microcosme” dérisoirement monnayé dans un processus d'individuation, qui s'effectue au rebours de cette totalisation, envisageable seulement dans une unité recouverte » (25).

populi, celle qui sollicite et encourage les expressions d'originalité. Son travail sur le terrain est une remise en cause de l'imaginaire négatif de l'autre dans les récits de voyage.

Le voyage en Amérique latine reconfigure l'expérience de l'ailleurs sur le plan d'événements historiques, de mémoire collective, de vécu personnel et de valeurs humaines. L'interprétation joue un rôle important dans cette reconfiguration. Elle cherche à lire le présent à partir du passé, à brasser les éléments de l'histoire et de la culture pour en faire un plat complet qui nourrit l'esprit de celui qui privilégie de nouvelles formes de découverte. La représentation de l'autre et de l'ailleurs met en lumière une nouvelle forme de vérité, c'est-à-dire dans ses aspects déjouant les préjugés simplistes.

La particularité du voyage consiste à multiplier les points de vue pour déchiffrer l'expérience de l'autre. Considéré à partir d'un esprit de diversité, l'espace en Amérique latine est le fondement d'une unité composée. Il est un tout constitué de cas isolés. Le sens de la mise en relief de cette unité composée est la destruction de l'impression de frontières internes et la valorisation de l'expérience commune à l'humanité.

En définitive, les propos de Beggar semblent formuler une idée selon laquelle, que ce soit en Amérique latine ou ailleurs, il sera mieux d'adopter un regard autre, différent et original. C'est une position qui permet de dépeupler l'ailleurs de ses expressions réduisant l'humanité à des prototypes de la pensée conformiste.

OUVRAGES CITES

Beggar, Abderrahman. 2007. *L'Amérique Latine sous une perspective maghrébine*. Paris : L'Harmattan.

Bourgeois, Bernard. 2009. « Du bon usage de l'universel ». *Revue de Métaphysique et de Morale*, 61.

Chauvier, Stéphane. 2009. « Ce que "je" dit du sujet ». *Les études philosophiques* 1, 88.

Cléro, Jean-Pierre. 2007. « Présentation. La volonté d'espace ». *Cités* 3, 31.

Draï, Raphaël. 2007. « Murs politiques, murs mentaux ». *Cités* 3, 31.

Guenard, Florent. 2005 « La liberté et l'ordre public : Diderot et la bonté des lois », *Revue de Métaphysique et de Morale* 1, 45.

Huston, Nancy. 2010. « Les voix de l'écrivain » [propos recueillis par Franck Damour et Nathalie Sarthou-Lajus]. *Études* (janvier) : 4121.

Hübener, Wolfgang. « La triple mort du sujet moderne ». *Les études philosophiques* (2009/1) 88.

Jauss, Hans Robert. 2005. « Modernity and Literary Tradition ». [traduit par Christian Thorne]. *Critical Inquiry* 31 (Hiver) : 331.

Magnard, Pierre. « L'homme universel ». *Revue de Métaphysique et de Morale* (2009/1) 61.

Mansour, Goufrane. 2008. « Bolzano: objectivité sémantique et subjectivité de la perception ». *Revue de Métaphysique et de Morale* 4, 60.

Serres, Michel. 2009. « Culture générique ». *Revue de Métaphysique et de Morale* 1, 61.

Williams, Rowan. 2008. « What is Christianity ? ». *Islam and Christian-Muslim Relations* 19: 3.

Samira Etouil
Université Ibn Zohr
 Maroc